NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

77 Nº 1 1955

Les images de l'Ancien Testament dans l'Apocalypse de saint Jean

J. CAMBIER (sdb)

p. 113 - 143

https://www.nrt.be/it/articoli/les-images-de-l-ancien-testament-dans-l-apocalypse-de-saint-jean-2394

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Les images de l'Ancien Testament dans l'Apocalypse de saint Jean

Le style apocalyptique est un style imagé, haut en couleurs. Les Orientaux sont mieux préparés que nous à comprendre et à goûter ce style, eux pour qui aucune réalité ne se présente entièrement dégagée d'un support matériel. Nous avons pris l'habitude de préciser l'expression des réalités spirituelles et matérielles, de déterminer les divers aspects d'une même réalité; à la lecture d'un texte oriental, — et surtout d'un texte apocalyptique, — nous sommes fortement tentés de charger les images d'interprétations que l'auteur n'y a point mises, de préciser les aspects que le texte laisse indéterminés, de contempler un déroulement et une succession d'événements historiques concrets là où l'imagerie n'est qu'un symbole évoquant tant l'histoire religieuse passée que sa projection dans l'avenir.

On voit le problème de l'interprétation des images que pose un livre comme celui de l'Apocalypse; il a été développé plus en détails tout récemment [1]; nous voudrions ici en reprendre les grandes lignes, et suggérer une manière de le résoudre. Pour ce faire, nous nous proposons de relever l'utilisation des images de l'Ancien Testament dans l'Apocalypse, et de préciser la manière dont elles sont reprises pour déterminer plus facilement la signification générale du message religieux qu'elles sont chargées de communiquer.

I. LES IMAGES DE L'ANCIEN TESTAMENT

Une foule d'images de l'Ancien Testament [2] reviennent dans l'Apo-

1. Ces quelques pages reprennent essentiellement une partie des conclusions terminant *L'Apocalypse de saint Jean lue aux chrétiens*, un ouvrage de Mgr L. Cerfaux et de M. l'abbé J. Cambier, S.D.B., qui paraît actuellement aux éditions du Cerf, à Paris.

2. Des remarques analogues pourraient être formulées au sujet des images

calypse de saint Jean; c'est un fait que tout lecteur peut constater aisément; non seulement des images, mais encore des façons de s'exprimer et des manières de composer un morceau. Donnons-en quelques exemples. Pour exprimer la protection que Yahweh accorde à l'ancien Israël, *Ex.*, XIX, 4 nous dit que Yahweh les a portés sur des ailes d'aigle; ailleurs on lit : « Pareil à l'aigle... Yahweh a déployé ses ailes, il les a recueillis (= les enfants d'Israël), il les a soulevés sur son dos » (*Deut.*, XXXII, 11, en suivant les LXX). La même image exprimera, dans l'Apocalypse, la protection dont Dieu entoure le nouvel Israël; l'Eglise, tout comme l'ancien Israël, s'en va au désert sur les ailes du grand aigle (*Apoc.*, XII, 14), fuyant la persécution de ceux qui s'opposent à Dieu et à son peuple.

Certaines de ces représentations se sont précisées au cours de l'histoire religieuse; ainsi en est-il, par ex., de l'image d'*Apoc.*, XXI, 3 : « Voici la tente de Dieu avec les hommes ». Dans le Lévitique, l'image exprime une présence cultuelle de Yahweh, garante des bénédictions divines dont parle le contexte : « Je placerai ma tente parmi vous et je n'éprouverai plus de dégoût à votre sujet. Je marcherai au milieu de vous; je serai votre Dieu et vous serez mon peuple » (*Lév.*, XXVI, 11-12). Zacharie reprend la formule à l'occasion d'une situation historique déterminée : il veut encourager le peuple à reconstruire le temple, après son retour de l'exil de Babylone; car la « sainte demeure » de Yahweh au milieu de son peuple sera le point de départ d'une nouvelle gloire : « Crie ta joie et ton exultation, fille de Sion, car je viens, moi, et j'habiterai au milieu de toi, parole de Yahweh. Les nations, en grand nombre, suivront Yahweh, en ce jour-là; et elles me seront un peuple; et j'habiterai au milieu de toi... » (*Zach.*, II, 14-15). L'image de l'habitation divine au milieu du peuple élu, Ezéchiel, dans un contexte de promesses, analogue à celui de *Lév.*, XXVI, la projette dans un avenir idéal, et cela pour la consolation du peuple juif : « Ma demeure sera parmi eux; je serai leur Dieu et ils seront mon peuple. Et les nations connaîtront que je suis Yahweh qui sanctifie Israël, car mon sanctuaire sera au milieu d'eux pour toujours » (*Ezéch.*, XXXVII, 27-28). L'image est préparée à signifier, dans *Apoc.*, XXI, 3, la réalisation parfaite et définitive de la promesse divine pour tous les fidèles de Dieu : les élus vivront dans la Jérusalem céleste, en la présence de Dieu.

Très souvent les images d'Apoc. sont empruntées aux oracles prophétiques. L'ange d'*Apoc.*, I, 13 ressemble à celui de *Dan.*, X, 15 sv. qui lui-même emprunte quelque chose à la théophanie d'*Ezéch.*, I, 26 ss. On remarquera que la situation du prophète, en *Apoc.*, X, 11,

---

que l'Apocalypse de saint Jean emprunte aux livres non canoniques, comme le Livre d'Hénoch, par ex.

est analogue à celle de Jérémie, au début de son ministère prophétique (cfr *Jér.*, I, 10) : les deux envoyés de Dieu doivent prédire des malheurs; la formulation s'en ressentira (avec, dans *Apoc.*, X, 11, une influence des formules de Daniel, ce livre dont il faut se souvenir continuellement pendant la lecture de l'Apocalypse de saint Jean). C'est l'imagerie d'*Ezéch.*, XXXVII (la vision des ossements desséchés qui redeviennent chair vivante) qui est appliquée à la résurrection des deux témoins, en *Apoc.*, XI, 11, tout comme la vision elle-même des deux oliviers, dans *Zach.*, IV, 11-14, est à la base de celle que nous lisons au début d'*Apoc.*, XI. La chaleur intense qui brûle les hommes et dont sont préservés les élus de Dieu marque une protection toute particulière de Dieu pour ses fidèles, dans *Apoc.*, VII, 17 tout comme dans *Is.*, XLIX, 8, 10 (cfr aussi *Ps.* CXX, 6). Enfin un dernier exemple dans ce domaine; la chute de Rome, dont parle l'Apocalypse de saint Jean, est contemplée à travers les prophéties sur la ruine de Babylone et de Tyr, décrite dans plusieurs livres prophétiques.

Un cas particulier sur lequel il vaut la peine de s'arrêter, c'est la projection, à la fin des temps, — les temps dont nous parle l'Apocalypse, — de l'histoire primitive. Les images de l'eau et de l'arbre de vie, au début de la Genèse, évoquent le bonheur initial de l'humanité : les mêmes images suggéreront le bonheur final des élus de Dieu (*Apoc.*, XXII, 1-5). Mais il faut surtout rappeler certaines images de l'histoire primitive du peuple élu, celles qui décrivent les fléaux dont sont accablés le Pharaon égyptien et ses sujets parce qu'ils oppriment le peuple de Dieu : les mêmes images, agrandies sous l'influence d'Ezéchiel (comme déjà dans le cas précédent), de Daniel et en général de la littérature apocalyptique, décrivent, tout au long de notre prophétie, les châtiments qu'à la fin des temps Dieu amoncellera sur la tête des ennemis de l'Agneau et de ses fidèles. Nous ne pouvons ici qu'énoncer cette affirmation qui ressort plus clairement, pensons-nous, de la lecture de l'ouvrage mentionné, et qui a sans doute aussi influencé Volz quand ce dernier a écrit : « La libération eschatologique correspond à la libération de la servitude d'Egypte, tout au début d'Israël [3] ». Relevons encore, comme un cas particulièrement fréquent, celui de l'imagerie des choses célestes; ce matériel, pas tellement abondant, servira régulièrement pour décrire les personnages et les choses célestes, aussi bien la ville des élus (*Apoc.*, XXI, 11), l'Eglise (XII, 1) ou les anges (X, 2; XV, 6) que le Fils de l'homme (I, 13) ou Dieu lui-même (IV, 3).

Pour ce qui est des procédés de composition, il suffira sans doute de rappeler les parallèles de construction entre le Cantique de Moïse

3. *Die Eschatologie des jüdischen Gemeinde*, p. 370.

(*Deut.*, XXXII) et *Apoc.*, XVIII, 20, entre *Ezéch.*, XXVI-XXVII et *Apoc.*, XVII-XVIII [4].

On le voit, il y a une grande unité dans les livres sacrés, et celle-ci n'apparaît pas seulement dans leur contenu religieux mais aussi dans les traditions littéraires, les matériaux employés et leur utilisation. Beaucoup d'images et de symboles traditionnels de l'Ancien Testament jouent encore leur rôle dans le dernier livre de la Bible, l'Apocalypse de saint Jean.

II. L'EMPLOI DES IMAGES DE L'ANCIEN TESTAMENT PAR SAINT JEAN

Cette matière traditionnelle, on l'adapte à des époques et pour des messages divers; et cette adaptation entraîne des changements d'autant plus sensibles, on s'en doute, que la prophétie, comme c'est le cas pour la nôtre, révèle des choses plus divines et plus secrètes, les réalités de la fin des temps dans la perspective de la révélation chrétienne.

Précisons cette adaptation, chez saint Jean, par quelques exemples. Dans le passage « Il (= l'ange) posa le pied droit sur la mer et le pied gauche sur la terre » (*Apoc.*, X, 2), nous devons sans doute voir un souvenir et une adaptation de l'image de *Dan.*, XII, 5 où les anges se tenaient sur les bords de l'Euphrate, le séjour momentané du peuple élu. Dans l'Apocalypse, l'ange qui parle d'une voix puissante, ayant posé « le pied droit sur la mer et le pied gauche sur la terre », veut adresser son message eschatologique à tous les hommes. De fait, « terre et mer » est un de ces couples fréquents en hébreu que l'on peut justement appeler un « binôme de totalité », un couple de deux termes extrêmes exprimant, chez les Sémites, une totalité, une universalité. « Terre et mer » désigne toute la terre habitée : la prophétie de l'ange, dans l'Apocalypse de saint Jean, n'est plus destinée seulement aux Juifs de la dispersion désignés par ceux qui habitent « aux bords du fleuve » (dans *Dan.*, XII); c'est un message pour tous les habitants de la terre.

Il y a un élargissement analogue des images du fleuve et de l'arbre de vie, dans *Apoc.*, XXII, 1-2, par rapport aux mêmes images de *Gen.*, II et *Ezéch.*, XLVII. Dans les textes prophétiques, une grande ville tyrannique était le symbole des persécuteurs du peuple élu; c'était souvent Babylone. Pour les chrétiens de la première heure, à cause de la mort du Christ et des premières persécutions, Jérusalem prit cette valeur symbolique; bientôt l'image de Rome, — et c'est déjà le cas pour l'Apocalypse, — fut la plus suggestive de la même réalité; cependant, par fidélité aux formules de l'Ancien Tes-

4. Nous nous permettons de renvoyer, dans l'ouvrage cité, à la présentation de la péricope d'*Apoc.*, XVIII, 20-XIX, 10 et à celle des chapitres XVII-XVIII.

tament, le nom de « Babylone » est conservé, sans que, cependant, aucune équivoque ne soit possible : il s'agit bien de Rome, la persécutrice de l'Eglise. Dans *Apoc.*, XX, 4 ss., le jugement représenté dans *Dan.* VII est adapté à la révélation plus parfaite de la vision chrétienne.

Autre exemple : les fondements solides de la cité future est un thème ordinaire de l'apocalyptique juive; notre Apocalypse inscrit dans l'image une notion théologique : ces fondements sont les Apôtres. On voit la manière de travailler de saint Jean, traditionnelle et en même temps personnelle. Signalons encore une adaptation, fréquente d'ailleurs dans les livres du Nouveau Testament : les expressions, réservées à Dieu, dans l'Ancien Testament, sont très souvent transposées à l'Agneau, dans l'Apocalypse; ainsi, « Seigneur des seigneurs et Roi des rois » qui se rencontre à peu près sous cette forme dans *Deut.*, X, 17 et dans *Dan.*, II, 47 et y désigne Dieu, qualifie l'Agneau, dans *Apoc.*, XVII, 14.

Il faut aussi noter la liberté dans la manière dont notre auteur utilise les images de l'Ancien Testament; ainsi, « ... Gog et le pays de Magog... » d'*Ezéch.*, XXXVIII, 2 devient, dans *Apoc.*, XX, 8 « Gog et Magog », deux noms de rois païens représentatifs de tous les ennemis de Dieu qui font la guerre aux saints. On note ici sur le vif la valeur d'évocation des images, leur coloration religieuse : dans *Ezéch.*, XXXVIII-XXXIX, le prophète de l'Ancien Testament voulait prédire le triomphe final de Dieu et de ses élus sur les nations païennes; Jean reprend ces images et les projette, pour nous, sur la toile de fond où se dessine l'histoire religieuse de la fin des temps. Cette même liberté, on la note dans la maîtrise avec laquelle saint Jean traite les images qu'il emprunte aux visions des prophètes. Ainsi, l'image du nouveau temple, évoquée dans *Ezéch.*, XL-XLVIII, est reprise ici, mais adaptée à la révélation plus parfaite que Jean a reçue sur le dessein final de Dieu. Jean reprend l'imagerie des deux bêtes, comme on la retrouve dans *Dan.*, VII; mais, — nous vivons à la fin du premier siècle, — il y a des précisions, des applications nouvelles qui lui sont suggérées par les événements de son temps. Saint Jean possède aussi l'art de composer et de disposer ses images; ainsi, un trait de Jérémie (*Jér.*, XXV, 10) et d'Ezéchiel (*Ezéch.*, XXVI, 13) est devenu la belle complainte d'*Apoc.*, XVIII, 21-23 :

« Comme cette pierre lancée à la mer,
ainsi sera précipitée Babylone,
la grande ville,
et on ne la trouvera plus jamais.
Le chant des citharistes et des musiciens,
des joueurs de flûtes et de trompettes,
on ne l'entendra plus jamais chez toi;

et on ne trouvera plus jamais
aucun artisan d'aucun métier chez toi;
et le bruit de la meule,
on ne l'entendra plus jamais chez toi.
La lumière du flambeau
ne brillera plus jamais chez toi;
la voix de l'époux et de l'épousée,
on ne l'entendra plus jamais chez toi ».

On le voit, diverses traditions de l'Ancien Testament prêtent leurs images et leurs couleurs pour représenter une situation nouvelle. Ce sont encore les personnages d'Elie (*I Rois*, XVII) et de Moïse (*Ex.*, VII) dont les traits combinés décrivent les deux témoins d'*Apoc.*, XI, 6; ceux-ci sont encore rapprochés des deux oliviers de *Zach.*, IV, 11-14 (dans *Apoc.*, XI, 4) et ils sont aussi appelés les deux candélabres (cfr *Zach.*, IV, 2, 11). Cette superposition d'images, on pourrait peut-être l'appeler le fondu des images. On relèvera encore un autre jeu des images, dans notre prophétie, et que l'on pourrait appeler leur glissement : les images de « la fiancée » et de « la ville sainte », toutes deux symboles du peuple élu, glissent successivement sous nos yeux en ayant la même valeur. Les deux descriptions (XXI, 3-4 et XXI, 9-26) représentent la même réalité, le séjour céleste des élus qui est appelé successivement « la ville sainte, Jérusalem nouvelle » et « la fiancée, l'épouse de l'Agneau » : c'est que l'on pense uniquement au symbolisé, au peuple élu dans la cité céleste; les symboles, eux, sont comme équivalents, l'un peut glisser à la place de l'autre.

Notons enfin que, du point de vue de la composition, la succession et la progression des images obtiennent les meilleurs effets : la condamnation de Babylone, proclamée en *Apoc.*, XIV, 8, est présentée comme un fait accompli en XVI, 19; plus tard enfin, son jugement, son châtiment est montré et expliqué en XVII, 1. Jean a l'art d'obtenir l'effet désiré, d'insister sur le fait central de son message.

III. LA SIGNIFICATION DE L'IMAGERIE PROPHÉTIQUE D'APOC., L'HISTOIRE RELIGIEUSE DE L'AVENIR

Nous avons rappelé combien l'imagerie d'Apoc. relevait de l'Ancien Testament; la liberté avec laquelle saint Jean l'utilisait pour exprimer son message nous en indiquait déjà la valeur historique relative; il reste à préciser cette dernière expression.

Un fait qui frappe celui qui étudie la signification des images de l'Apocalypse est leur continuité : une même image servira à évoquer des époques différentes de l'histoire religieuse. Par exemple : « Il fut précipité, le grand dragon, l'antique serpent, Diable de son nom ou

Satan,... il fut précipité sur la terre, et ses anges avec lui » (*Apoc.*, XII, 9) évoque un épisode de l'histoire religieuse primitive et conserve aussi toute sa signification pour la phase finale de l'histoire religieuse. De fait, cette chute de Satan, que l'on peut situer au début de l'histoire religieuse du monde, vaut aussi pour la fin des temps, car c'est le signe de la victoire des frères (= chrétiens) et des témoins (= martyrs) qui ont vaincu l'« accusateur » (le diable ou Satan) par le sang de l'Agneau (*Apoc.*, XII, 11). Si l'on essaie de rendre compte du phénomène, on pourra dire sans doute que toute tradition religieuse est conservatrice : elle aime se servir des mêmes formules et aussi des mêmes images; on peut ajouter encore que le Sémite est particulièrement sensible à la force de la tradition en même temps qu'aux possibilités de suggestion d'une même image; mais il y a surtout cette conviction religieuse qui vient de la foi en Dieu et en la fidélité de Dieu qui a promis le salut à son peuple : Dieu fait l'histoire et il la marque de l'unité de son dessein de salut; il assure sa victoire dès le début de l'histoire qu'il trace de sa main toute-puissante. Les diverses visions se succèdent donc, dans la prophétie johannique, non pour signifier des « événements historiques » concrets successifs, mais pour exprimer une même ligne religieuse qui se réalise dans l'histoire concrète. Cela peut se remarquer dans certains épisodes allégoriques : ainsi, XII, 13-18 reprend et développe la même lutte temporelle entre l'Eglise et Satan, que nous avions lue déjà dans XII, 4-6. Toujours concernant la même péricope, remarquons que saint Jean reprend ici une image traditionnelle célèbre : « et le dragon se fâcha » (XII, 17) rejoint une image du début de la Genèse, l'inimitié entre la femme et sa descendance, d'une part, et de l'autre, le serpent (*Gen.*, III, 15).

Nous pensons que l'on peut représenter en synopse les plaies d'Egypte (*Ex.*, VII, 14 ss.), les visions des trompettes (*Apoc.*, VIII-IX) et celles des coupes (*Apoc.*, XVI); ces deux derniers groupes étant des transpositions des plaies d'Egypte qui ont permis de figurer le drame eschatologique : une page des débuts de l'histoire du peuple d'Israël (les plaies d'Egypte) où nous voyons éclater la victoire de Dieu et de son peuple sur un royaume païen est devenue un épisode-type qui garde sa valeur de signification à toutes les époques de l'histoire religieuse d'Israël.

Dans les images de l'Apocalypse de saint Jean, nous relevons aussi des reflets de la réalité contemporaine, ce qui est bien dans le genre apocalyptique traditionnel. Sous une forme allégorique, l'auteur de Daniel fait allusion aux événements de son temps; *Dan.*, VII, par ex., évoque des rois qui sont assez clairement désignés au début de *Dan.*, XI : ainsi encore, les dix cornes de la quatrième bête de *Dan.*, VII, 7 évoquent l'Empire romain et ses empereurs. Cette dernière image, reprise dans *Apoc.*, XVII, 3, 7, 12, 16, convenait très bien pour désigner

la lignée des empereurs romains. Dans le même chapitre XVII, la bête est dite écarlate : on pensera naturellement à un empereur persécuteur, Néron ou Domitien ou tout autre empereur persécuteur, qui aura jeté sa tache rouge sur la bête, la tache du sang versé par les persécutions (XVII, 3) ; de même, les sept collines de Rome auront sans doute donné à cette bête les sept têtes qu'elle possède (cfr XVII, 9). Nous avons donc là des renseignements historiques, c'est certain ; mais il faut rappeler au lecteur non habitué à notre genre littéraire que ce n'est là qu'un détail qui nous raccroche à l'époque contemporaine de l'auteur et qui date son œuvre ; l'essentiel reste la valeur universelle du symbole lui-même, celle qui vaut pour tous les temps. La puissance païenne sera détruite, et cette destruction, comme celle des empires païens dont ont parlé les prophètes, rentre elle-même dans le dessein général de l'histoire religieuse réalisée par Dieu. L'essentiel est le rappel de cette ligne historique fondamentale : la victoire de Dieu et de ses fidèles sur Satan et tous ses suppôts.

Par ailleurs, pour comprendre la signification historique des symboles, il faut encore savoir les interpréter avec souplesse, sans en durcir l'image et sans les isoler de l'ensemble de la présentation littéraire. Donnons un exemple : les images diverses qui décrivent la situation de l'Eglise du Christ sur la terre ne sont pas un film dont les diverses représentations nous rapportent des épisodes successifs dans leur ordre chronologique ; ces images représentent des aspects divers de la même Eglise, pendant toute sa durée terrestre, temporelle : les persécutions sanglantes, les séductions de la bête, le ministère des deux témoins, l'Eglise aux prises avec le dragon et puis réfugiée au désert pendant les « 1260 jours » (ne pas oublier que ce chiffre exprime allégoriquement toute la durée terrestre de l'Eglise) ne sont que des aspects divers de la même réalité et qui peuvent coexister dans le même temps historique, la vie de l'Eglise sur terre. On peut ajouter un autre exemple, plus facile encore à accepter : les images variées représentant le Christ font connaître les divers aspects de sa Personne : il est le Fils de l'homme glorieux (I, 12 ss.) ou le moissonneur de la fin des temps (XIV, 14), l'Agneau qui a été égorgé (V, 6) ou le cavalier mystérieux (le cavalier blanc de XIX, 11) ; c'est toujours le même Seigneur Jésus (XXII, 20), qu'on l'appelle Fils de l'homme (I, 13 et XIV, 14) ou Fils de Dieu (II, 18).

A propos du sens des images, nous aimerions rappeler deux possibilités d'erreur dans leur interprétation. L'imagination, l'imagination orientale surtout, ne se laisse pas lier définitivement à une seule image, et celle-ci peut avoir plusieurs significations symboliques. Le désert, par

ex., est un thème qui évoque souvent la belle époque de la fidélité, comme dans Deut., comme dans Josué; mais l'image signifie aussi un temps de réclusion et d'épreuves, comme nous le voyons dans Osée; et le second sens, celui du temps de l'épreuve, est celui qu'il faut entendre dans l'Apocalypse, aux chapitres XII et XVII. C'est parce qu'on n'a pas tenu compte de cette souplesse dans la symbolique des images que l'on a parfois été tenté d'identifier le cavalier blanc d'*Apoc.*, VI, 2 qui symbolise un vengeur de Dieu, avec celui d'*Apoc.*, XIX, 11 qui symbolise le Messie.

Un défaut plus grave encore, dans l'interprétation des images et que nous nous en voudrions de ne pas signaler est ce que nous nous excusons d'appeler « l'historicisation » des images. Nous voulons dénoncer par là la tendance à prendre un symbole pour une description de la réalité historique concrète, la tentation de durcir les traits d'une image pour la projeter concrètement dans un avenir historique. De fait, on a été tenté parfois de découvrir, dans les descriptions de l'Apocalypse, une vision historique concrète de la réalité à venir. Les pages précédentes nous ont rappelé l'origine et l'emploi, dans l'Ancien Testament et dans les livres apocalyptiques, des images de l'Apocalypse de saint Jean; d'autres pages [5] résumeront la construction littéraire de la prophétie. Ces principes étant rappelés, on sera moins tenté de matérialiser le combat des anges dans le ciel, au début des temps, ou de projeter dans l'histoire concrète le scénario des sept sceaux, des sept trompettes et des sept coupes, comme autant de fléaux qui se réaliseront successivement dans l'histoire de la fin des temps; on sera assez prudent aussi dans l'interprétation soi-disant historique d'un règne terrestre du Messie et de ses fidèles pendant 1000 ans. On a essayé parfois, dans un effort jamais couronné de succès, de supputer la période de l'histoire à laquelle nous serions présentement arrivés, en nous référant à la série des fléaux décrits dans l'Apocalypse; c'était là demander au texte une réponse historique concrète qu'il ne comporte en aucune façon : devant Dieu, pour qui le temps ne compte pas, nous sommes toujours devant l'imminence de la venue de Jésus. C'est là la grande leçon et aussi l'encouragement de l'Apocalypse aux chrétiens : pour l'avenir comme pour le passé, elle rappelle la ligne fondamentale de l'histoire religieuse des hommes sur la terre.

On peut se demander quelle est la clé qui permet à saint Jean de nous ouvrir les images de l'Ancien Testament pour y lire les secrets de l'avenir religieux que Dieu y a scellés pour ses fidèles. Jean voit ces images autrement que les simples fidèles, dans une vision charis-

5. Nous voulons parler ici des études que Mgr L. Cerfaux consacre aux visions et à la structure littéraire de l'Apocalypse de saint Jean, dans l'ouvrage mentionné plus haut.

matique qui lui en fait pénétrer le sens profond. Pour Jean qui est transporté en esprit (I, 10; XVII, 3; XXI, 10), qui a reçu l'esprit d'intelligence et de sagesse (XIII, 18 et XVII, 9), les images de l'Ancien Testament s'éclairent d'une dimension temporelle nouvelle [6] : elles ont une signification prophétique pour la fin des temps; et le prophète est chargé par Dieu de donner ce message de consolation à ses fidèles. C'était le but de ses visions.

Cette clé permet de lire l'histoire prophétique religieuse dessinée par les images centrales de l'Apocalypse dont le déroulement fait ressortir la grande ligne de cette histoire religieuse. « Celui qui est assis sur le trône », c'est Dieu représenté dans sa majesté et sa transcendance; à côté de lui il y a l'Agneau dont l'image, au fur et à mesure que l'Apocalypse progresse, se rapproche de celle de Dieu; il y a les deux témoins qui représentent toute l'Eglise fidèle, les martyrs qui sont les fidèles-types de Dieu et de l'Agneau. En face de ce camp de lumière où tout le monde est vêtu de blanc, il y a l'adversaire, le dragon, de son nom Satan, et les deux bêtes, ses suppôts, et tous ceux qui ont accepté d'être marqués du signe de la bête. Le diable qui est menteur et le père des menteurs (cfr *Jean,* VIII, 44) et « qui induit en erreur tout l'univers » (*Apoc.*, XII, 9), s'attaquera à Celui qui est le « Vrai » et le Saint (*Apoc.*, III, 7; XIX, 11, etc.). Mais tous ceux qui auront pactisé avec le mensonge seront défaits et précipités dans l'étang de feu et de souffre (le diable : XX, 10; les deux bêtes : XIX, 20; avec ses exécuteurs, la mort et l'hadès : XX, 14; enfin, tous les suppôts du diable que sont les menteurs : XXI, 8). Cette victoire finale décisive des forces divines est toujours à l'horizon de tous les tableaux de l'Apocalypse. Mais, à la fin de la prophétie, toutes les images de bataille disparaissent l'une après l'autre pour laisser la place à une image terminale : la grande vision du trône de Dieu vers laquelle convergent toutes les visions du livre. Dieu est le but de cette vie, la lumière d'espérance et la source de la patience pendant cette vie.

J. CAMBIER, S.D.B.

6. Un phénomène analogue, on le sait, s'observe chez *Mt.* L'auteur du premier évangile découvre, dans certains événements, voire dans certaines formules de l'Ancien Testament, une dimension temporelle nouvelle : par une lecture charismatique de ces passages de l'Ancien Testament, il peut affirmer qu'ils signifient prophétiquement l'époque messianique et l'histoire de Jésus.